

la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

Quand le Prophète nous invite à exalter la grandeur de Dieu, c'est comme s'il nous disait : *Oubliez tout ce que vous estimez et que vous apprenez grandeur.* Il n'y a qu'une grandeur, qui est celle de l'Être suprême. Cette grandeur n'est rien autre chose que son infinité ; c'est elle qui fait que tous ses autres attributs sont grands, parce qu'elle fait qu'ils sont infinis ; c'est elle aussi qui se communique à tout autre être hors de Dieu. Les saints furent quelquefois éblouis d'un rayon de la sagesse divine ; quelquefois ils furent les dépositaires des traits de sa puissance ; quelquefois ils frapperent les coups de sa justice ; quelquefois ils furent les instruments de sa bonté et de sa magnificence : mais ils n'entreront jamais en partie de sa grandeur, parce que l'infini est incompréhensible. Les créatures sont susceptibles de quelque sagesse, de quelque puissance, de quelque justice, de quelque bonté ; et quand Dieu fortifie, élève, élargit dans elles les principes de ces vertus, il est vrai de dire, avec les réserves et les modifications convenables, qu'elles sont revêtues de la sagesse, de la puissance, de la justice, de la bonté de Dieu ; mais on ne peut jamais dire que ces attributs leur sont communiqués dans leur grandeur, c'est-à-dire, dans leur infinité. Le plus excellent d'entre les anges n'est point grandi, on peut en imaginer de plus petits à l'infini. Cet univers n'est point grandi, Dieu peut en créer d'autres plus vastes, plus ories, plus durables ; et quand eux-ci existeraient, Dieu en verrait une multitude d'anges qui les surpasseraient en étendue et en beauté. Mais Dieu étant infini, voilà la vraie et unique grandeur, parce qu'il ne peut y avoir rien de plus grandi que l'infini. Aussi autre Prophète ne divise-t-il pas Dieu qu'il est grandi, et qu'il mérite toute espèce de louanges, et l'Apôtre voient caractériser le bien que nous adorons, l'appelle le grand Dieu, et si l'ange Gabriel dit que J.-C. sera grandi, il ajoute aussitôt qu'il sera le fils du Très-Haut, c'est-à-dire, Dieu et homme tout ensemble, pour nous faire entendre que s'il n'était pas Dieu, il ne serait pas grandi, dans toute la rigueur et selon toute l'étendue de cette expression. Il est dit de S. Jean-Baptiste, qu'il sera grandi en la présence du Seigneur ; mais J.-C. explique cette pensée, en déclarant que *parmi les enfants des hommes, ne fut plus grandi que Jean-Baptiste* ; ainsi la grandeur de ce saint précurseur n'était qu'par comparaison avec celle des hommes. Dieu seul est donc grandi, parce que Dieu seul est infini. Cette réflexion devrait nous enseigner sans cesse, nous retenir dans le scutinio de notre bassesse, et nous apprendre à n'admirer que ce qui tient à nous faire connaître la grandeur de Dieu.

(In Gracis exemplaribus extra hunc numerum repertis
Psalmus infra positus, cuius meminit et Athanasius
in Synopsi.)

ARGUMENTUM.

Se à Samuële inunctum; repudiauit fratribus, duello
Goliath confisse.

1. Parvus eram inter fratres meos : et minims in domo patris mei, pascobam paternas oves.
2. Manus meæ fecerunt organum, et digitæ mei aptarunt psalterium.

BAYNI VITA.

BAYNUS (Rodolphus), patriæ Angliæ, religione catholica, linguam primum Hebraicam in Universitate Parisiensi professor est. Deinde Conventri ac Lichfield in Angliâ, regumque Mariæ, episcopus, mox ab Elisabeth sede sua expulsius est, nec multò post obiit, anno 1564.

Le Prophète énonce ici neuf instruments de musique, avec lesquels il invite les fidèles, ou plutôt les prêtres et les lévites, à louer le Seigneur. Ces instruments nous sont peu connus aujourd'hui, et il ne faut pas s'attendre, en cet endroit, à une traduction qui ne laisse rien à désirer. On voit seulement que les principaux instruments à vent et à cordes sont nommés dans ces versets. Plusieurs d'entre eux doivent avoir eu le même éclat que les nôtres ; comme la trompette, la flûte, les cymbales, le tambour, la harpe, etc. A l'égard de l'orgue, c'était une machine composée de flûtes ; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle fut aussi compliquée qu'elle l'est parmi nous. C'est de tons nos instruments de musique le plus singulier par l'assemblage de ses tuyaux et par l'effet qu'il opère.

Le Prophète finit par ces mots : *Que tout esprit loue le Seigneur,* et les interprètes se partagent sur le sens de cette invitation. Les uns ont cru qu'il désignait tout instrument à vent ; les autres ont dit qu'il s'agissait des anges ; plusieurs ont conjecturé que le psalmiste avait en vue les affectations de l'âme, les sentiments du cœur. Enfin, la plupart ont embrassé l'opinion la plus étendue, et c'est celle que présente aussi notre traduction : *Quelconque qui respire loue le Seigneur.*

RÉFLEXIONS.

La fin de ce verset comprend en abrégé tout le fruit qui doit reître des cent cinquante psaumes. *Que tout ce qui respire loue le Seigneur,* c'est l'esprit de ce divin livre, intitulé avec raison par les Israélites, *livre des louanges.* Il n'est point d'être dans la nature qui ne soit invité, dans la collection de ces saints cantiques, à exalter le nom du Seigneur. Nous y apprenons que de Dieu qu'il est grandi, et qu'il mérite toute espèce de louanges, et l'Apôtre voient caractériser le bien que nous adorons, l'appelle le grand Dieu, et si l'ange Gabriel dit que J.-C. sera grandi, il ajoute aussitôt qu'il sera le fils du Très-Haut, de reconnaître ses biens, d'implorer sa miséricorde. Les créatures inanimées ou privées de raison doivent même nous seconder dans ce saint exercice. Ce n'est pas qu'elles puissent adresser directement des vœux à l'Éternel ; il ne les a pas créées pour cette fin ; mais l'homme, de qui elles dépendent, doit tirer de leurs services, de leur force, de leur fécondité, de leurs diverses propriétés, des motifs toujours présents et toujours renouvelés pour s'élever à l'autour de toutes ces merveilles. *Que tout ce qui respire loue le Seigneur,* et tout sera dans l'ordre ; et l'homme, qui présentera au Seigneur ce concert de louanges, y trouvera sa consolation dans le temps, et son honneur dans l'éternité. Ainsi soit-il.

5. Equis annuntiabit Domino? ipsa Dominus ipse exaudiens.

4. Ipse angelum suum misit, et me à Patris mei orbibus abduxit; meque uincitionis sue oleo inmixit.

5. Fratre mei pulchri quidem et magni ; et non in eis sibi placuit Dominus.

6. Egressus sum occursum alienigenæ ; qui me per sua idola exercitus est.

7. Ego autem extracto ipsius ense, caput ei absidi ; et probrum ē filii Israel abstuli.

Edictum Baynus : 1^a Grammaticam Hebraicam, Paris, 1550, in-4^e; 2^a Commentarium in Proverbia, ibid. 1555, in-fol. Sensum maximè literalem prosequitur doctissimus interpres, ac singulari dictions luciditate explanat. Singulis fermis Vulgate versibus genuinam textus Hebraicæ interpretationem adjungit, subdit: deinceps mira quædam facilitate quæplurimis sacrae Scripturae sententiis, unde ad spiritualis sensus intelligentiam via planè juuendique sternitur.

Bayni Commentarii, quod Henricus Galliarum regi, premissâ servatâque à nobis Epistola, dedicavit, prefiximus luculentia Cornelii à Lapide Prolegomena, quibus SS. Hieronymi et Isidori Pelusiote præfatiunculas in eundem Proverbiorum librum adjungere libuit.

RODOLPHI BAYNI AD HENRICUM GALLIÆ REGEM IN LIBRUM PROVERBIORUM

Præfatio.

Præclarum magnis principibus præbens exemplum rex Salomon, etiamnisi adolescens et penè puer, à cultu Numinis regnum est auspicians. Ascendens enim ad altare aeneum coram tabernaculo foderis Domini hostias obtulit. Et in ipsa nocte coitu concessa facultate petendi : *Ba mihi, inquit, sapientiam et intelligentiam, ut populum tuum judicare possim, et discerne inter bonum et malum.* Quandocumque haue rem postulasti (divinum respondet oraculum), non vitam longevam, non opes, non uitatem ex immixtis, ecce, inquit, dedi tibi cor sapientis et intelligentiae, ut nullus ante te sit similis fuerit, neque post tu surrecturus sit; et, ut scribitur in antiquis annalibus, *dedi Deus sapientiam Salomon, et prudentiam vestit multam, et latitudinem cordis, quasi arenam que est in litore mari.* Erat, inquit sacer historiographus, sapientior canitis hominibus. Et quando, ut inquit Paulus, *unique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem*, Salomon omni posteritati professa cupiens, hunc Parabolaram librum nobis reliquit ad scientiam sapientiam, ut est in exordio libri, dubitate poterit nemo quis rara quedam et celestis sapientia sit in horu opusculo profida. In quo is qui reliquos mortales sapientiam precessit, sapientiam ex professo tradere instituit. Mirata est olim antiquitas hoc nomine Thaletem, Solonem, Biantem, et aliquot aliis; sed Socratem in primis, Apollinis oraculo iudicatum omnium sapientissimum, vel quod constanter assereret se nihil scire, vel quod primus philosophorum relicit celestium rerum investigatione, nempe de siderum cursu, magnitudine et intervallis, philosophiam ē celo in urbes avocasset, et a sapientum gymnasii in privatas deducisset domos; neque omnium rerum divinarum humanarumque scientiam esse philosophiam, ut veteres illi, existimavit; sed mortis meditationem potius, cum Paulo Apostolo hac in re

dens, concionabunda: *O viri, ad vos clamio, inquit, et vox mea ad vos, ô filii hominum; intelligite parlatis astutiam, et insipientes animadverte.* Audite, quia de rebus magna locutura sum. Quid si que sim queras, Dominus possedit me in initio viarum tuarum; quando preparabat celos, aderam. Per me reges regant et principes imperant; mecum sunt diitiae et gloria; melior est fructus meus auro, ego diligentes me diligo; et: *De felice mea esse cum filiis hominum.* Sed antequam has magnas sapientiae dotes et sublimitatem propona nobis Salomon, à magnis sceleribus et flagitiis criminibus auditorum animos purgare gravissimā doctrinā studet. In principio libri, à furo, rapinis, libidine, et aliis id genus dagitiis vehementer detteret; rem familiarem recte instituere et administrare docet in septem prius libri capitibus. Ut honestate morum et omni probitate ornati accedamus ad sapientiam suas virtutes in octavo et nono capite predicantem, et ut misericordios illius concipiamus amores, ac denique aures liberenter accommodemus sapientiae praeceptis, que à principio decimi capitis ad trigesimum usque densissimè constipantur, subloccis loquendi schematis, et tanquam mella in favis reconducentur, varii stultitiae generibus è regione collocatis, quòd ex tenebrarum horrore gratior sit lucis aspectus, miro et incredibili planè artificio. Ad hac omnibus ferè rebus, sive à natura productis, sive ad usus humanos inventis, abutitur Salomon, ad varias sapientiae partes explicandas. Non solum omnes hominum conditiones, reges et subditos, parentes et liberos, conjuges, amicos, divites et pauperes, opifices, agricolae, doctos et imperitos, probos denique et improbos, omnes in theatrum accedunt, et sapientiae audire precepta magnopè invitata. Noverat enim nullam vita partem, neque in privatissimè neque publicis rebus sapientiae preceptis posse carere. Porro temerarios esse mortales, seris rebus ferè non vacare, gravibus sapientium elegiis vulgus hominum non delectari hanc ignorans, in omnes se veritatis formas Salomon. Nunc blandè, nunc asperè castigat, puerascens penè cum pueris; jocatus cum impertitis, et cum impudicis mulierculis propomendis lascivis; sterit cum somnolentis et pigris, cum labioriosis agricultis copiosam colligit ammonam. Cum bonis parentibus virgis certi liberos, cum iudicibus populi iura decernit, et civibus aquitatem legum descrit; cum regibus denique et ducibus justitiam contibus, timorem incutit contumaciis et praefaci integrum hominibus, quos imperio facili parens cogit; unicuique patello dignum cooptans operulum. Novit etiam cum fabris frabilla tractare; rudes et ignaros non statim in sapientiae conclave intrrompere voluit, neque nudas porrigithe margaritas illotis contrectandas manibus, sed voluti per cancellos obscuro lumine spectandas primò; imò verborum ambigibus et sermoni coloribus auditorum pectora percutens, è lapides hominum imperitorum cordibus, tanquam è silice, scintillas sapientiae cogit emicare. Sed de his hactenus: nam ad sapientiam Salomonis dignè decorandam ac depingendam non mediocre sapientia opus esse vide-

mus. Suscepimus hunc librum interpretandum, ut pauca de nostro dicamus instituto, non solum quid reconditum videretur habere doctrinam, et tanto auctore non indignam, sed etiam quid concionatoribus pro plebe, et corruptissimis nostri seculi moribus castigandis vehementer accommodus. Quà in re si quando alias, nunc maximè est elaborandum: nam ex quo tempore de dogmatibus fidei, de ritibus Ecclesie, et mysteriis christiana religionis dubitare et diligenter coprimit isti, quantum fide promovimus, doctorum hominum esto iudicium. Quanta verò clades mortuum, quanta probitatis et pudicitiae jactura, quanta denique totius discipline et sanctorum canorum subversio subsecuta sit, heu nimium clarè vident omnes! De dogmatibus vel retinendis vel recuperandis, que ab importunitis hominibus labefactari cooperant, à quāmperiorum studiis et magnà cum laude desudatum est, et libris editis pro veritatis defensione putatum est egregiè. Ipse verò in hoc pernicioso christiani orbis incendio, nā cum alia cupiens operam admoveare, suscepit hanc Salomonis philosophiam moralē explicandam, ut ex fontibus Hebreorum reconditis leviter et quā fieri potest limpide, in legionum animos defuat. Utcumque, si non eruditus, tamen lucidis illustrare commentatoris, et commentandi ratione sequuntur ab omnibus illis qui prius huic operi manus admoveverunt; ne quis me dicat rea actuam agere, et hoc opus post magnos viros velut ad incudem frustra revocare. Nam preter aliorum, inter opera D. Hieronymi docti extant commentarii, quos doctorum consensus jamdudum Bede tribuit. Cujus auctoritas et patria communis mihi quoque calcar adderunt, cupient illam operis partem absolvere, quam ab eo viro ferè pretermissam video, nempe historium et crassiōrem sensum, quem ego fusis proscenatis sum, justa proprietatem lingua Hebreica, variis modis pro ambiguitate, sive (ut ego interpretor) pro ubertate Scripturae eundem explicantis locum, suum lectori reliquientes iudicium, nostrum quoque interponere sepsilonim non dubitavimus. Novam versionem adjectimus quibusdam in locis, ubi noster interpres Septuaginta potius quānā veritatem Hebreum secutus est. Allegoriam et sensum sublimiore minimè negleximus. Ante omnia dedimus operam ne nostris intelligendis illis esset opus commentariis; sed ut gravissimas sententias et magnā difficultate impeditas, quanto potius luce claras officeremus. Id quod si sumus assecuti, non nostrum, sed post Deum lingue Hebreica laudem esse cupimus; imò tuam, rex Henrico, cuius nomini majestati hoc nostros labores consecramus; non solum quid in celebrissima Academia tuo salario litteras Hebreas publicè profitemur; sed quod preter alias ineignae virtutes et verè heroicas, quas in te admiramus, etiam litterarum et artium professoribus magnifice pergas illustrare tuum regnum, secutus exemplum parentis tui felicissime memoriae Francisci, qui hoc nomine immortalitatem per orbem consecutus, perinde hominum memoriam vivit hodie, ac cum stipatus suorum turmis super terram mortalitatis

incederet. Alia laudum encomia, sive belli sive pacis artibus comparata, erunt ibi, rex, cum aliis Galliarum regibus communia; verum hic litterarum honos, et artium liberalium deus, quibus non tuum regnum solum, sed orbem christianum illustras, tuum erit et parentis nūi duxat; ut quorum magnificèntia demoditatus videatur mundus, et varia linguarum genera consecutus, ut olim nascente Ecclesia Christi. Tu

igit jure vendicare potes, non solum si quid à tuis professoribus adminiculo literarum lucubratum fuerit; sed quodque hæc atate prodemt litterarum monumenta, christianissimi regis Galliarum subsidia agnoscent oportet. Quare macte virtute perges (nemo dubitat) in dies hanc nominis tui celebrantes penè plasquam regiam angore, veleto Domino Jesu, qui tuum majestatem diu servet incolunum.

CORNELII A LAPIDE IN PROVERBIA SALOMONIS

Prolegomena.

S. Hieronymus notat auctorem tribus nominibus fuisse insignitum: vocatus enim fuit prīmō Salomon, id est, pacificus; secundō, Cohelet, id est, Ecclesiastes; tertio Ieditha, id est, amabilis Domino; atque, iuxta haec tria sui nomina, tria pariter edidisse volumina, scilicet Proverbia, in quibus ferè instruit incipientes in sapientiae et virtutis studio; Ecclesiasten, in quo proficiens; et Canticum cantorum, in quo perfectos informat. Idem tradit B. Gregorius Nyssen. hom. 4 in Cantico. Audi ipsummet S. Hieron., Epist. ad Paulinum de omnibus Script. libris: *Salomon pacificus et amabilis Domini, mores corrigit, naturam docet, Ecclesiam jungit et Chrisium, sanctarumque nuptriam dulce canticum epithalamium. Plenius vero initio comment. in Ecclesiasten: Tribus nominibus vocatum fuisse Salomonem. Scripturæ manifestissime docent: Pacificus, id est, חכם Salomon: et תְּהִלָּה idem, dictum Domini; et quod nunc dicitur קַנְתֵּן Cohelet, id est, Ecclesiasten: ξεξινεργεῖται εὐλογὸν Graeco sermone appellatur, qui cœtum, id est, ecclesiasten, congregat: quem nos nuncupare possumus concionatorem, eō quod loquuntur ad populum, et sermo ejus propter specialiter ad unum, sed ad universos generaliter diriguntur. Porro pacificus et dilectus Domini, ab eo quid in regno eius pax est, et cum Dominus dilexerit, appellatur. Est. Et mox: Is itaque juxta numerum vocabulorum tria volumina editi, Proverbia (1), Ecclesiasten et Cantus.*

(1) Prater tria haec opera, Proverbia, Ecclesiasten et Canticum cantorum, genuinos Salomonis fuisse, sequiorum temporum creditissime nonnulla eliam eidem auctori opera, periegesa maximè, et magiam plerumque confundita, affliguntur; ut scilicet substanti nominis obtentia majori confidititia merces pesimè venderentur. Ita Salomonis nomine inscribitur: Liber de remedio morborum apud Kimchi; Contradiccio Salomonis, à Gelasio censurā inusta; Testamentum Salomonis, Gaullino notum. Tanto etiam nominis inscribuntur quinque libri apud Albertum Magnum, in Speculo astrologia, quorum primus: Liber Almagest; II. Liber quatuor annularum; III. Liber de novenā Canticis; IV. De tribus figuris Spirituum; V. De Sigillis ad demoniacos. Quatuor alios memorat Trileminus, primus: Clavicula Salomonis ad filium Roboamum; II. Librum Lamene, fortè de magicis laminationib; III. Librum Pentacularum, fortè Pentagonon; IV. De Officiis spirituum. Laudatur a Renclino liber Rezel, et a Chico alter de Hygromantia ad filium Roboamum. Anage haec à viro sapientissimo, quæ magis sapienti. Vide Naudeum, Apologia de viris illustribus Magis accusatis.

Porro haec vetustissima est fraus, cùm ipse de Salomon Josephus persuaderet credulū nitatur, scripsisse illum pellendis morbis carmina, pellendisque demonibus validissimas adjurations, quæ adhuc Josephi atelate valerent. Testatur autem Eleazarum quendam phyles expulisse demones coram Vespaçiano, adnotat solum radice quādām, à Salomone indicat, quan in anno gestabat, et ejusdem principis nomine invocato. Omnia haec Salomonis opera, sicut et epistola Salomonis ad Hiramum, et Hirami ad Salomonem, quavis Josepho probata, inter apocrypha rejiciuntur. Lactantius de vera Sap. lib. 4, cap. 42, hanc sententiam ex Salomone profert: *Infirmatus est uterus virginis, et accepti fetum, et gravata est, et facta est in multâ miseratione Virgo mater.* (Calmet.)

nec filius David, nec rex Israel, sive Jerusalem, prescribitur, sed tantum Canticum cantorum Salomonis; sicut enim Proverbia quasi rudis instituto, ad duodecim tribus, et ad totum pertinet Israel, et quoniam contemptus mundi non nisi metropolis convenit, hoc est, habitariorum Jerusalem; ita Canticum cantorum ad eam propriam facit mentionem, qui tantum superna desiderant. Ad incipientes et proficiens, et paterna dignitas, et regi propria merita indicatur auctoritas; ad perfectos vero, ubi non timore eruditus disciplus, sed amorem filii, proprium nomen sufficit et equalitas magister est, et nesciit esse se regum. Denique adultus allegoriam a Christo. Ceterum, ait, secundum intelligentiam spirituale pacificis, et dilectus Dei Patris, et Ecclesiastes noster est Christus, qui medio parte destruxit, et inimicorum in carne vacuans, fecit utrque unum, dicens: Pacem meam de vobis, et pacem meam reliquo vobis; de quo Pater ad discipulos: Hic est, inquit, Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, hunc audite; qui est caput omnis Ecclesiæ: nequamquid ad Synagogam Iudeorum, sed ad gentium multitudinem loquens, rex Jerusalem, vivis lapidibus extractus. Similis modo Paphnutius abbas apud Cassianum, collat. 5, cap. 6, hosce tres Salomonis libros triplici abrenuntiatione gradatim accommodat.

Præterit S. Hieronymus librum Sapientia, quia de eius auctore æquè ac auctoritate, an scilicet canonica sit Scriptura, dubitavit; de quo proinde suo loco accreditationem agendum.

Porrò tres libros jam citatos esse Salomonis, dictatos illi a Spiritu sancto, ac consequenter eos continentem veritatem divinam, atque obtinere canonicam sacre Scripture auctoritatem, apud omnes tam Hebreos quam Gracos et Latinos orthodoxos, quin et eadexodus ac hereticos in confessu est (1). S. Hiero-

(1) *Massecheth Schabath c. 2, p. 50, disputatur an liber Proverbiorum sit canonicus, vix aliud est, quam examen dubiorum quia una alterius Judeo in mente venerunt; nam agitata Jesu, Apostolorum et Josephi, de auctoritate libri nullum dubium.*

(Ibido.)

Selon Voltaire, cet ouvrage est indigne de Salomon, et il prétend qu'il ne fut pas composé que dans Alexandre. Il dit (1) que le livre des Proverbes est un recueil de maximes triviales, basses, incohérentes, sans goût, sans choix, sans dessin. Ce qui peut paraître bas et trivial à quelques personnes, en certaines langues, dans certains temps et dans certains pays, peut très bien ne l'avoir point paru et ne l'avoir point été en d'autres pays, en d'autres temps et dans une autre langue. Il ne faut pas avoir beaucoup lu pour en être persuadé: honneur seul en fournit plus d'une preuve. Combiné de pensées, d'images, de détails gai, élégants et nobles de son temps et dans sa langue, paraîtraient bas aujourd'hui dans la notre! Ce n'est donc point par notre langue, nos mœurs et nos usages, c'est par la langue des anciens écrivains sur les usages et les mœurs des temps et des pays où ils vivaient, qu'il convient de les juger.

Des hommes de goût, des écrivains capables de juger des styles, et qui avaient l'avantage de pouvoir lire le livre des Proverbes dans le texte original, n'en ont point parlé comme nos philosophes. Ces maximes, où ils ne voient que bassesse et trivialité, leur ont paru évidentes avec une précision piquante, d'un style élégant et pur, et ornées de sentiments, d'images, de compa-

nimo astupulantur S. Basilius, Olympiodorus et alii, raisons, etc., propres à lo fixer dans la mémoire des lecteurs, à l'instruction desquels elles étaient destinées. C'est ainsi qu'en ont jugé les Pénitent, les Bossuet, les Lowib, les Michaelis, savants dont l'érudition et le goût ne peuvent être misques en doute.

M. Chassanis, qui n'a pas envie de se montrer païennement chrétien depuis la révolution, s'exprime ainsi dans sa préface de la *Moralis universelle* tirée des Livres saints: *Tout ce que les philosophes anciens et modernes ont dit de bon se trouve dans nos Livres saints; mais ils renforcent ce qu'un philosophe n'a jamais dit et ce que la sagacité humaine ne pouvait imaginer. Où, ce n'est que dans ces Livres que l'esprit s'extirpe par de véritables connaissances; que le cœur s'épure par la sainteté des principes; que l'âme s'agrandit par la subtilité des idées; que tout l'homme, enfin, s'embellit et s'élève à l'espérance de l'immortalité.* Pomponiag s'est exprimé de même: *Il n'y a pas une seule vérité utile dans les ouvrages philosophiques anciens ou modernes les plus estimés qui ne se trouve dans les Livres saints; ils peuvent donc nous tenir lieu de toute instruction en ce genre, et l'on aurait tort de chercher ailleurs qu'ils nous offrent si abondamment et d'une manière si parfaite.* Écoutons encore ce que Du Pin pense du livre des Proverbes en particulier. « Ce livre, dit cet habile critique, surpassent tout ce que les philosophes ont fait en ce genre, soit pour la justesse des pensées, soit pour la noblesse de l'expression, soit pour la variété surprenante et la grande étendue des matières, soit enfin pour la sagesse des maximes. On n'y trouve point de ces fausses lueurs quise rencontrent assez ordinairement dans les sentences qu'on cherche quelquefois le brillant, sans s'attacher au solide. On n'y voit point de ces expressions basses, ou de ces pointes trivales dans lesquelles il est difficile que ne dégénèrent pas quelques-unes les sentences communes. On n'y rencontre point de ces pensées gaillardes et de ces tours forcés qui sont l'effet d'une imagination dérégée par trop de contention. Tout y est vrai, sublime, sage, simple, naturel, instructif. Il est à la portée de tout le monde, il contient les devoirs de tous les états. En un mot c'est un livre très-propre à former le sage parfait. »

Ces maximes sont incohérentes. — Nous convenons que dans le livre des Proverbes, surtout après les neuf premiers chapitres, l'ordre didactique n'est point observé et qu'on n'y voit ni divisions, ni définitions, ni argumentation, rien en un mot de la méthode des dialecticiens; mais y était-elle nécessaire? Salomon ne prétendait pas faire un traité philosophique sec et froid, il écrivait pour la jeunesse, qui à la vérité plait et pour qui des pensées détachées qui la frappent conviennent mieux que de longs raisonnements qui l'ennuient.

Maximes sans goût, sans choix, sans dessin. — Il est vrai qu'elles ne sont point écrites dans le goût de certaines pensées modernes: mais ce goût moderne est-il bien le vrai goût? Est-il exclusivement à tout autre? Les pensées de Salomon ne sont ni épigrammatiques ni alambiquées; il n'y prend point le ton d'oracle; il ne s'envole pas dans les ténèbres d'un style ambiguïtique. Il ne voulait qu'instruire, et il savait que l'entortillage et l'obscurité nuisent à l'instruction.

Quant au manque de dessin, si toutes les parties ne sont pas liées entre elles, un but commun les unit, et ce but y est si marqué qu'il ne peut être négligé; c'est de former la jeunesse à la piété, à la prudence, à l'observation exacte de tous les devoirs; en un mot de lui inspirer la crainte de Dieu et de la mener au honneur par la vertu.

On y voit des chapitres entiers où il n'est parlé que de questions qui invitent les passants à coucher avec elles. Salomon aurait-il tant parlé de la femme impudique? — Est-ce une chose indigne d'un sage de

Audi S. Basilius in principium Proverbiorum: *In primis, ait, Proverbiorum liber, instrucio morum est le prophète Ezéchiel y fait allusion, qu'il n'était point inconnu de temps même de Moïse et de Job. Voyer la savante dissertation de M. Michaelis sur l'ancienneté du verre chez les Hébreux.*

Mais sans entrer dans ces discussions savantes, une seule réflexion suffit pour renverser le raisonnement du théâtre et ignorer critique. C'est que son raisonnement suppose que dans le texte original il est question de *verre à boire*, de coupe, de goblet et de verre; et le terme hébreu que nos versions et la Vulgate ont rendu par *verre* ne signifie ni *terre à boire* ni goblet de verre, mais un goblet, une tasse de quelque matière quelle puisse être.

Mais, ajouté le critique, le livre des Proverbes dit: « Ne regardez point le vin que j'parai clair et que sa couleur brille dans le verre. Comment le vin pourrait-il briller dans un goblet de métal ou de bois? » — Quoi! avant l'invention du verre les anciens ne savent pas si le vin qu'ils buvaient était clair! et ceux parmi eux qui boivent dans des gobelins d'or ou dans des tasses d'argent ne voient pas si leur vin est clair et s'il brille.

3° « Voltaire trouve peu vraisemblable, dit Palisson, que Salomon ait dit que la *terre du roi* est comme le ragissement de bœuf; il croit reconnaître évidemment dans ces paroles le langage d'un esclave accusé de trembler sous son maître, et non celui d'un monarque. » — L'empereur Marc-Aurèle a écrit, et on n'en doute pas: *La faveur des princes ne mérite presque jamais les pêches qu'en se donne pour l'obtenir.* Plus on s'approche d'eux, plus on se livre à des châties qui, pour être douces, n'en sont pas moins pénitentes. etc. Ne serait-on pas en droit, d'après un raisonnement tout pareil à celui de Voltaire, de soutenir qu'il n'y a pas d'apparence qu'un empereur se soit exprimé ainsi, et d'attribuer l'ouvrage de Marc-Aurèle à quelque courtisan déshonoré et rassasié de dégoût!

D'autres critiques ont objecté encore deux passages du livre des Proverbes pour en attaquer l'inspiration. D'abord il est dit que Salomon a été dans l'erreur, comme au sujet des fourmis, et que les naturelles démontent ce qu'il a dit de la prudence de ces animaux qu'on croyait ramasser en été la nourriture dont elles ont besoin. — Dans les apologues il n'est point nécessaire que l'objet de comparaison soit réel même possible, il suffit qu'il soit propre à l'application qu'on en fait. La similitude, la comparaison, l'exemple, sont des apologues abrégés. Quel est le but de la similitude ou la comparaison? c'est de faire connaître de plus en plus le sujet dont on parle en le comparant à un autre qui a quelque ressemblance avec lui. Quel est le but de l'exemple? c'est de donner un modèle de conduite, et d'aimer à l'imiter par la vue de ce que pratique celui qu'on donne pour modèle. Or, dans l'un et dans l'autre cas, l'apparence ou l'opinion est aussi propre que la vérité à produire cet effet.

On croit communément que la colombe est sans fiel, dès lors, sans examiner la vérité du fait, on dira à un vindicatif qu'il faut être sans fiel comme la colombe. Les hommes voient les fourmis transirent pendant l'été quantité de grains dans leurs fourmilières, et ne les voient point sortir l'hiver pour chercher de la nourriture; ils les voient reparatre pleines de vie au printemps. Ils ont naturellement conclu de là qu'elles étaient nourries pendant l'hiver de bœuf; elles avaient recueilli au temps de la moisson, telle a été l'opinion reçue généralement. D'après cette opinion on a pu, sans de plus amples recherches, les proposer pour modèles aux païens qui, passant la belle saison dans l'oisiveté, se trouvent dans l'indigence pendant l'hiver. Il y a plus, c'est que lors même qu'on a reconnu la fausseté de ces opinions vulgaires, on ne

Nous pourrions dire encore qu'Isaïe en parle, que

quædam, necnon animi perturbationum correctio; denique vita in universum documentum, frequenter ac breves eorum que sunt agentia, continens præceptiones. Ecclesiastes verò physiologum attigit, nobisque in hac vīdā vanitatem pulmō ostendit, ut in iis quæ cib prætereunt, minime sit homini invigilandum, neque item animi curas in rebus vatis collocandas. *Canticum animæ perfectionis modum demonstrat: sponsi namque ac sponsa concordiam continent, hoc est, animæ cum Deo Verbo familiaritatem.* Docet ibidem S. Basilius Salomonem in Proverbii de singulis virtutibus, nullā prætermissā, exactè dissimile, idēque tradere non solū ethicam propriè dictam, sed et economicam ac politicam, quæ sunt ethicae generice sumptue tres partes et species. Instruit enim hic Salomon non tantum privatum, quæ ratione seipsum, sed et patremfamilias, quæ ratione familiam ac principem, quæ ratione rempublicam gerere regere debet. Aliae enim virtutes decent privatum, aliae patremfamilias, aliae principem. Unus existit Theodorus Mopsuestenus episopus (qui primo solitarie ac monastice vita cum S. Chrysostomo cultor et collega, lapsus deinde in coenam luxurie est, ex qua frustra eum extrahere sicut S. Chrysostomus Epist. ad Theodoreum lapsum: hic enim fuit Mopsuestenus, ut Baron. anno Christi 428 et sibi traduct, idque liquet ex Hesychio Hierosol. in synodo V, act. 5; unde ulterius in heres varias prolapsus, factus est Nestorii magister :

laisse pas de continuer de s'en servir. Né disons-nous pas tous les jours qu'une jeune personne qui a une belle voix chante comme une sirène? Croyons-nous pour cela à l'existence des sirènes?

Un autre inégal : à l'occasion du passage des Proverbes : *Le juste tombera sept fois et se relèvera; mais les impies tomberont dans le mal,* dit (nouvelles Libertés de penser) : La religion est si peu proportionnée à l'humanité que le plus juste fait des infidélités à Dieu sept fois par jour, c'est-à-dire plusieurs fois. — Ces termes, *par jour*, ne se lisent ni dans l'original, ni dans aucune version. C'est une addition de l'inégal, insérée dans le texte pour grossir la difficulté. — Le terme hébreu *naphal, tomber*, se trouve plus de 400 fois, dans l'Ecriture, mais jamais il n'y signifie *pêcher*. Les Septante et Saint Jérôme ne l'ont jamais traduit ainsi, quoiqu'ils lui aient donné d'autres significations que celle de *tomber*. Il ne faut donc pas prendre pour des *pêchés* les chutes dont il est parlé dans ce texte; mais on doit entendre par là des disgrâces, des afflictions, des épreuves; car telle est la signification de ce mot dans un très-grand nombre de passages de l'Ecriture. Dieu promet ici au juste que, quoiqu'il tombe dans plusieurs malheurs, il l'en tirera. C'est la même promesse que celle que nous lissons dans Job : *Dieu, app's vous avoir affligé six fois, vous délivrera, et à la septième il ne permettra pas même que le mal vous touche;* et dans le psaume 55, v. 20 : *Les justes sont exposés à beaucoup d'afflictions, et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines;* et au psaume 56, v. 24 : *Lorsque le juste tombera, il ne se brieera point, parce que le Seigneur met sa main sous lui.*

La protection que Dieu promet aux justes se fait encore sentir par l'opposition de sa conduite à l'égard des impies; car, après avoir assuré qu'il délivrera le juste de ses malheurs, il dit que les impies tomberont dans le mal, sans ajouter qu'il les en tirera, marquant par ce silence qu'il les y laissera pour les punir de leurs désordres.

(Ducot.)

quare cùm vita licentiori se dederet, non tulit graves hasce Salomonis sententias et correptiones, presertim luxurie, quas cap. 6, 7, et deinceps sepius interseruit, qui dicunt non est veritus, Salomonem, cùm Proverbia et Ecclesiasten scriberet, prophetie gratiam non accepisse, sed tantum prudentia humana ea dictasse, uti refutet et damnatur in synodo V Constant., act. 4 (1). Ex quæ damnatione inferas, Salomon nem verè cùm hæc scriberet, prophetie gratiam accepisse, fuisseque prophetam, idque liquebit c. 50, v. 1.

Porrò Hebrei noumuli et Thalmudici censem Proverbia à Salomon vivā voce fuisse dicta, eaque vulgi ore celebrata et tripla, tandem ab Isaia post ducentos annos fuisse conscripta, et posteritari tradita. Salomon enim fuit rex; regum autem non est scribere sed eloqui, suaque dicta aliis scribenda reliqueru. Insperata fuit typus Christi, qui Evangelia non scripsit, sed dixit et vivā voce docuit, ac Evangelistis scribenda reliquit. Fuit enim in Christo *deus linguae regnante*, ut loquitor Manibus.

Verum contrarium docent ceteri omnes, idque longè verius est, scilicet Salomonem immediatè hæc proverbia conscripsisse, vel certè scribere excipiunt di- classe. Id enim disertè ipsi assert. Eccles. 12, 9, dicente de se in torta personā : *Ecclesiastes cum esset sapientissimus, docuit populum, et enarravit que fecerat, et investigans compositus parabolæ nullas: quasvisi verba utilia, et conscripsit sermones rectissimos.* Alias harum parabolarum non tam Salomon quām Iasius esset conscriptor et auctor; sicut S. Mattheus auctor est Evangelii à se conscripti, etiā a Christo dicti et promulgati. Et quæ ratione, queso, populus tot centenas, inò millemens sententias Salomonis, easque plene diversas et disparatas, per ducentos annos, qui à Salomone non sed at Isaiam interflu- erunt, tam integræ et exactè in mente et memoria conservaverunt (2).

(1) Haec opinionem instaurauit actor in Specimen theologieum querundam Hollindorum de inspiratione sacrorum librorum. Sed de paracionia illorum, nihil ad Deum, et Ecclesia, quam divinus Spiritus instruit paricer et moderator, Proverbiorum librum in consueta sacrorum nunquam non habuit. Laudantium illum, nec infrequenter, scriptores sacri novi Testamenti: quare uti autoritatem huius libri in dubium revocentes, nihil est.

(2) Scriptum à Salomone opus vulgo creditur, cino ejus nomine in fronte libri apparet, in contextu etiam recurrat (Prov. 25, 1). Conspicunt eā in re Synagoga pariter et Ecclesia. Fuerunt identiter tracta temporis critici, qui eā de re ambientium sibi arbitrabantur, quod mirari non subit in tantâ scriptorum copiâ, et eo quod incitauerunt prout, in opinionem novitatem singularitatem affectant. Collectas ex opere examinas quæ apud Judeos forentur sententias Grotius autem, in 5 Reg. 4, 52, et Praef. in Proverb., collectas autem jussu Salomonis è vetustissimis quæ poësi quæ historici, quemadmodum recentiori aetate imperatores Constantinopolitani non dissimili exemplo singularia quæcumque operum auctorum in unum colligendo iacebant. Sub Ezechiele vero, addit, ad Proverb. 25, 25, hæc collectionis additamentum aliquod factum est ex his sententiis, quæ a sapientiis Judaeorum prolate utilissime videbantur. Et vero confidit hæc narrat Grotius, ut nomina ipsa collectorum

dognata et precepta sapientia. Nam cap. 9 sapientia instituit sacrificium, indec sacrum epulum, quod rectè convivium sapientiae nuncupari, ac mox inducit Salomonem sapientissimum velut in hoc convivio presidem et modiperatore, sapientiae dogmata per varias, graves, aetas et elegantes gnomas edisserentem, et riu convivali omnibus hominibus ad hoc convivium invitatis emuniantem. Unde hoc sapientie et Salomonis convivium imitatus est Plato in Convivio, Plutarchus in Symposium, ubi septem Gracie sapientes super mensam sapienter interloquentes inducit; Atheneus in Conis sapientum, et alii passim. Quocirca Clemens Alex., lib. 1 Stromat., asseverat Platonom ex Proverbii et Ecclesiaste Salomonis multa mutataum, vel sulfuratum esse.

Posterior autem hec pars in binas vel ternas subdividi potest. Prima enim ejus pars est à cap. 9 usque ad 25, ubi interrupit loquitor, suaque Proverbia quasi oracula promitt Salomon. Secunda est à cap. 25 usque ad 50, ubi ponuntur parabolæ Salomonis conscriptæ et digestæ a viris Ezechie regis Juda, uti dictur c. 25, 1. Tertia, à cap. 50 ad finem, complectitur enigmata et sententias congregatis filii Vomentis, hoc est, ut hebr. est, gnomas Agur filii Iacob a Lamuelis regis. Quocirca nostra Salazar censem Salomonem in hoc sapientie convivio tres inducere interlocutores, nimis ipsum Salomonem, Agur et Lamuelum, ideoque in versione Septuaginta verba Agur et Lamuelis statim ponit post caput 24, quasi hi interloquentur, eiusque suas loquendi vices det Salomon; quibus absoluti ipse sua resumat, sermonemque prosequatur usque ad finem libri. Sic Salomonem imitato Plato, Plutarchus, Atheneus, alii in suis Dialogis convivialibus, Socratem, Protagoram, Alciabiadem, Homerum, aliasque sapientes quasi interlocutores inducent. Verum enim vero omnia que hoc libro continentur, etiam verba Lamueli c. 51, esse ipsius Salomonis omnes consentient; eti Salomon ibidem, uti et alia subinde matrem loquentem et se puerum docentem inducat. De solo cap. 50 dubitari posset in sit Agur, an Salomonis. Nec Agur ibidem ut interlocutor velut in dialogo, sed ut celebris illo aeo sapienter per enigmata doctor introducitur Denique in Aguri persona loquitor ipse Salomon.

Hinc sequitur, in proverbialibus hisce gnomi frusta queri ordinem et connexionem earum inter se, cum sapè nulla talis inventari et assignari queat. Esto enim subinde de eodem argumento et de eadem virtute duas vel tres conceruent sententias, tamen illis absoluatis illicet ad aliud prorsus thema digreditur. Veteres enim sapientes suam ethicam tradebant per breves gnomas, easque diversas et disparatas, sine ullo connexione ordinis studio (1); præsertim au-

(1) Apud veteres non solum privati homines, qui studiis vacarent, sed principes quoque viri opera prætium se facturos existimabant, si sapienter, acutè, breviter et compositè dicta colligerent, et in unum corpus redacta ab interitu vindicarent. Apophtheg-

tem id faciebat in sermonibus mensualibus, puta in convivis: in illis enim mens convivarum epulis intenta, non fort sermonem nimis seruum et concrenum, ut illi morose attendere et intendere debeat, sed sententiarum elegantiam varietate gaudet, seque pascit et oblectat. Unde Plutarchus in Quast. conviv. 1: *Oportet, ait, esse quastiones faciliiores, propositiones claras, succinctas interrogaciones, ne ruidores absterrent et defigant.* Ita censem hujus libri commentatores ad unum omnes.

Porrò Salomon scriptis Proverbia stylo ethico et suusso, non prophetic. Unde S. Cyril., lib. 7 contra Julian., asserti Salomonem non vocari prophetam à Christianis; hinc et Proverbia olim in synagogā determinatum à Julio Cesare collectorum Cicerio ea Suetonius mentionem iniecit. Imperatorum Bizantino-rum, i.e. Ieray, laudavit Grotius. Alii Ben Ahi Toleb, Aratus post Mohammedem imperator quartus, plures agnomines centurias à se colligebat reliquit.

(Rossmann.)

Veteres nunquam formis dogmata sua nisi sub figuris proposuerunt. Obtinens id maximè inter Pythagoricos, qui enigmatis sermone convegnoce ueluntur (vide Diogen. Laert. libro 8). Item fermè et a sacerdotibus Egyptiis, sicut et gymnosophistis Indorum, et Druidis Gallorum presumunt. Clemens Alexand. lib. 6, et Laert. libro 1. Evidenter etiam Orientalem morem primi Graecia sapientes adaptarunt, quos inter Cleobulus, et eius filia Cleobulina, aenigmatibus suis et graphis (eo enim nomine designabatur breves quadam et vibrata sententiae in convivilis maximè familiares) per totum Graeciam clarerunt. Cleobulus enim, auctore Diogene Laertio, scriptis ad 300 carminis et graphis, et Cleobulina carmina pariter enigmatica scripsisse, et eadem teste comprehendit. Nihil ab eorum lucubrationibus genero alienum, non religio, non politica, non moralis, non economica, non ludera etiam quaque. Copibisodotus, Isocratis auditor (Athen. lib. 2, cap. 47), utique verit Aristotele quod vetera proverbia colligenda neglexisset. Tandem S. Clemens Alexandrinus non semel testatur (vide lib. 4 Strom. pag. 299, et lib. 2, initio, et lib. 6, pag. 677), haec docend ratione brevior esse, graviori et vetustissimam, faciem etiam itinatique, utpote quo omnium maximè capitl cognit, memoria facilis, cum brevis sit aperta, mandator. Quare nullus hominum status ad vire et morum suorum rationem ducendam hisce doctriñ non jucutur.

Salomonis atque Parabolam et enigmatis studium potissimum erat sapientum virorum occupatio: *Auditus sapientia erit, et intelligentia gubernacula possidebit.* Animaduertit parabolam et interpretationem, verba sapientia, et enigmata coram (Proverb. 1, 6, 7). Auctor Eccl. 59, 1, 2, etc.: *Sapientia omnium eniquorum exquiri sapientias, et in prophetis excolit. Narrationem virorum nominatorum conservabit, et in versibus parabolaram simil intritum. Occulta proverbiorum exquirit, et in absconditis parabolam conservabit.* In medio magistrorum ministrabit, et in conspicuas prædictas apparet. In terram alienigenarum gentium pertransit, bona enim et mala à hominibus tentab. Eo statut genere occupabantur Sapientissimi III virt. Regna Saba ab ultima terra finibus regno Salomonem consultula Jerosolymam venit (5 Reg. 1, et Math. 12, 42; Joseph., libro 8, capite 2, Antiqui.). Hirian rex Tyri, Antiqui. libro 8, capite 2, qui, referente Menandro et Dion, litterarum consuetudine cimi Salomone familiariter egit, proposuit enigmatis sapientiam illius tentat, isdemque ab eodem rege provocatus aptas interpretationes respondebat.

(Caihel.)

cantabantur voce ad suadendum composita. Audi Zamoram, lib. 1 Grammat. cap. 4: *Pentateuchus, ait, et libri historici cantabantur modo piano et levi: libri prophetales modo severo et satyrico; Psalterium modo contemplativo et gravi; Proverbia modo piano et consolativo; Cantica modo dulci et jucundo; Ecclesiastes autem modo severo; sed ad hoc intelligendum opus esset experientia rite vocis illorum.* Salomon tamen veras aliquas hic miscet prophetas, ut patet cap. 50, 1 et seq.; in i. Cantica canticorum continua sunt prophetia de Christo in Ecclesiā c. 1, v. 4. Quare Salomon vocatur et verè fuit prophet; esto inferior Davide patre suo. Unde S. Gregorius Thaumaturgus, in Ecclesiasten cap. 1, vers. 1: *Salomon, ait, Davidis et prophetæ filius, item mortalium omnium clarissimus, et prophetæ sapientissimus.* Et S. Aug., lib. 17 de Civit. 20: *In Proverbiis, ait, Ecclesiaste, et Canticis repetitur Salomon prophetesse de Christo in Ecclesiā.* Ideo in libro 126, per Salomonem salutaria monita et divina sacramenta Spiritum S. operatum assert. Neque Noocessariis solū, verum et filii, cap. 5 in Matth., vocat prophetam magnam, et merito dilectę sapientię Deo charum; itemque Ambrosius, lib. de Salomone, sive in fragmto enarrationis c. 50 Proverb., non solam communī aliorum prophetarum appellationē, sed praes catēris excellenti Salomonem dignat, *An te adventum Christi, ait, Prophetæ multa, concepto Spiritu sancto, futura nūntiantur: inter quos et Salomon loco suo et ordine pro temporibus numeratur; sed inter alios, et ipsum est aliquid distantiæ, id est cetero sibi Spiritu locuti sunt, Salomon autem Spiritu et adjuncta sapientiæ est locutus.* Isidorus etiam lib. de Vitâ et Morti Sanctorum, cap. 34: *Salomon, ait, sacramento Ecclesie revelavit.* Eodem honoris titulo condecorant Salomonem Prosper, part. 2 de Predicti, c. 27, et Rupert. Prologo in libro Psalmorum, c. 1; S. Antonius quoque in Histor. passim appellat prophetam. Denique Franc. Georgius, tom. 5 Problem., qui est de septim sapientum doctrina, sect. 4, problem. 2, asserti idem fuisse Salomonem unicum à Nathan prophetam, et immixtum ipsam habetur charissima prophetici Spiritus, quo nouilla iustitia prædicaret, et multa recondita quoniam enigmatis patet; et quorum quidlibet exigatur Spiritus propheticus.

Inscrutabilis hic liber hebreice יְהוָה misle, græca à Septuag. μεταφραστι, latine Proverbia, vel Parabolae. Salomonis (1), quibz continet sententias graves, et (1) Melius dicuntur Parabolæ, ut Latinis veritas, quam proverbia, ut Septuaginta; significat enim יְהוָה, hebreice non proverbiū, sed similitudinem et parabolam unius vel cum altera; quod in proverbiis raro fit, in parabola semper. Id ex ipso opere manifestum est; omnes enim sententiae, aut certe plerique, per comparationem à Salomonem pronuntiantur, ut fructus Iusti lignum vite. Aut per antithesis, quoniam comparatio quoque est, ut: *Statuta auctoritatem tuam est apud Deum;* et *pandus auctoritatem voluntatis eius.* Utebar frequenter sapientissimum quisque hoc genere sermonis apud Hebreos et Syros, quod et Christus facit in Evangelio. (Maldonat.)

809
quasi ethica axiomata tanto autoritatis, veritatis et certitudinis, uteis contradic nequeat, inquit S. Athanasius in Synopsi S. Script., cap. 14, quod hominem quovis casu vel occurset ad sapienter agendum, vitamque prudenter instituendum erudiant et dirigant. Quare inter eas alias sunt proverbia sive adagia, alias parabolæ sive comparationes et similitudines, alias apophthegmata, alias strophiæ et enigmata. At hæc, sententiae alias sunt ethicae, alias economicae, alias politicae, alias denique theologicae; insuper quadam sum dissimilacis et doctrinalis, quadam consolatoriae, alias practice et adhortatoriae. Audi S. Isaiam in initium Prov.: *Proverbiorum nomer, ait, de eo quod vulgariter dicitur, apud externos compositum est, et de illos plerisque que in triquis dicuntur. Omnes enim apud illos via dicuntur. Unde ἀπορεύεται definitur, verbum iuxta viam, usu multorum tritum, et quod a paucis ad plura similia transferit potest. Apud nos vero proverbiū est sermo utilis, sub umbra figurata que idem expressus, multum et usus ei gravitas complectens, in recessu quoque multum alter sententiae contingens. Ea quoque Dominas: Ille, iugis, et parem locutus sum vobis. Tempus venit, ut non jam in parem locutus sum vobis. Tempus venit, ut non jam in parem, sed palam vobis loquer; quasi sermo proverbialis apertus ad liberam dicendi viam non habent, sed operamento quodam, et enigmata, ac verbis aliis mentis atque sententiam narvet. Verumtamen vero diligenter huc aduentendum, proverbiales hasce sententias non esse veras in hoc quod semper ita accidat; significant enim non quid semper, sed quid plerumque fiat vel faciendum sit; subinde etiam notant duoxata eventum licet rurum: significat enim quid ex talis vel tali facto boni vel male sequi ac sperari vel timeri possit, quidque subinde accidat; ut *Dicitur in libris regis, in iudicio non errabit os eius.* Proverb. 16, 10. Similia sunt c. 10, 22, c. 18, 12.*

Porrò versioni Latinae Vulgate addamus versionem Septuag. Aquile, Symmach. Theodosian. Chaldei, Syri, Arabi et aliorum. Ubi nota Septuag. hic, ut et alii sepe, dissiderat ab Hebreo et Vulgato Latine, quia, ut solerter advertit S. Aug. lib. 2 de Consensu Evang., c. 66, Septuag. dei Spiritu acti, sepe non tantum interpres, sed et paraphrastus sunt. Accedit quid Septuag. quemadmodum alter legerint in Hebreo quam noster, presertim cum affines sunt litteræ; tunc enim facile unum pro alia substitutum, indeque variant scritores et codices. Sic pro littera T subinde in suis codicibus habuerunt et legerunt litteram T, pro 2 legerunt 2. Denique in versionem Septuag. per tot seculorum intervalla multi irreperere poterunt, et de facto non pauci irrepererunt errores.

Denique auctor libri est Salomon, filius Davidis, rex Israel, qui in ethica equum ac in omni sapientia et scientia excelluit, fuitque Dei dono et iudicio mortuum omnium sapientissimum. Locutus est enim tria millia parabolaram, et quinque millia carminum, quorum nonnulla, eaque meliora huic libro inserta sunt. 5 Reg. 4, 52.

Quoniam Salomon uti recte et antiquitate, sic et sapientia longe superavit septem Graecia sapientes,

ceterosque omnes: Salomon enim regnare cepit à creatione mundi anno 2929, à diluvio anno 1272, à nativitate Abraham anno 980, ab exitu Hebræorum ex Ægypto anno 475, post captiam Trojam anno 144, antē Olympiades anno 259, ante Romani conditam anno 292, ante monarchiam Persarum, sive ante Cyrum, sub quo floruerit septem Graecia sapientes, anno 482, ante Alexandrum Magnum, sub quo floruerit Socrates, Plato et Aristoteles, anno 679, ante Christi natalem anno 1015. Eodem tempore regnabat in Tyro Suron rex, in Ægypto Vaphres, cuius filium in uxori accepit Salomon, teste Eupolemo et Eusebio lib. 9 Prepar. Evang. Apud Laodemonios rex erat Stratis, apud Corinthios Ion., apud Athenieses Archippus, apud Latinos Alia Sylvius, filius Anæce Sylvii; in Asia dominabantur Amazones, in Æthiopiam regina Saba. Sub iudea tempus floruerit Homerus et Hesiodus, teste Euseb. Unde et Cyrus lib. 7 contra Julianam, Homerum facit easum Salomon; natus est enim Homerus anno regni Salomonis 20, vixitque 104 annos, uti multis probat noster Homerus, tomo 3 et 4 Anapl.; quare Homerus potuit audire sapientiam Salomonis, canique discere.

Sapientia vero Salomonis divina fuit, non humana, utpote ei induita non ab homine, sed a Deo: *Dedi tibi ait Deus Salomon, 3 Reg. 5, 12 cor sapientis et intelligentiæ, in tantum ut nullus ente te simili tui fuerit, nec post te resurrecturus sit;* et c. 4, 29: *Dedit quoque Deus sapientiam Salomonem, et prædicitum multum milium nimis, et latitudinem cordis, quasi arenam que est in littore mari.* Et procedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalem et Ægyptiorum, et erat sapientia Ethan Esrahil, et Henan, et Chalcol, et Dordi, filius Mahol; et erat nominatus in universis gentibus per circuitum. Locus est quoque Salomonis tria milia parabolarum, et quinque milia carminum, et presertim quia Josephus, lib. 8 Antiq., cap. 2, narrat à Salomone compitos parabolaram atque similitudinem libros ad tria milia. Addit, questiones illas in Lib. Reg. non videri esse S. Hieron.; nam stilo ab eo discrepant, nec S. Hier. earum meminit lib. de Script. eccles.; ubi tamen meminit Quost. in Genesim, ut solerter adverberit Baltram., de lib. Script. Eccles., in S. Hier. Secundum audi Josephum: *Compositi etiam libros oderunt et carminum quinque supra milie, ac parabolaram et similitudinem libros ter milie; evicit enim speciei plantarum suam aditibus parabolam ab hyssopo usque ad cedarum; idem fecit de pecoriibus et ceteris terrestribus animalibus, natalitibueque et quae per aerae feruntur.*

Porrò Origenes, Prologo in Cantica: *Proverbiorum Salomonis, ait, succinctis brevibusque sententias ingentes et perfectas continent sensus. Quin et ipse Salomon,*

Sapiens. 8, 2: *Hanc (sapientiam) ait, amavi, et exquisivi ajuuentatem, et quiesci sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formae illius.* — Generositate illius glorificat, conubrium habens Dei (gracē, illi convictus cum Deo), sed et omnium Dominus dilexit illum; doctrix (gracē pietatis, id est, mystis, initiatrice, sacerdotissa. Sicut enim sacerdos divina pro dignitate tractat, sic et sapiens per sapientiam dignę Deum colit, et sancto tractat sancta) eam est discipline Dei, et electrix (gracē, sectatrix; ali, inventrix; ali, ponendatrix) operum illius. Vide sequentia. Hac de causa Iemigius in illud Coloss. 2, v. 9: *Inhabitat in ipso omnis plenitudo dominatus corporaliter: Habitavit enim, ait, in Salomonem per sapientiam, in Daniele per castitatem, in prophetis per sanctitatem, in Moysi per manutinentiam, in Christo vero per omnem virtutem et innocentiam.* Sic Trismegistus ad Tatium librum de herobus et principibus, ait, quod mentem consecutus immortalis habentur, intelligentia cunctā complexi, juxta id quod pauli ante dixi ē Script. Salomonem habuisse latitudinem cordis, quasi urenam que est in litora maris, hoc est, ut explicat Vatablus, deduc illi Deus capacissimum animum, multa comprehendens suā intelligentiā, q. d.: Dedit ei tam amplam mentem quam amplius locum occupat arena qua est iuxta mare. Hinc Nazianzenus, in carm. de Virginitate, Salomonem vocat sophia verticis. Quin et Abulensis, in 5, Reg. 5, q. 11, Salomonem in sapientia prefecit Adamo, licet illum eidem postponant Pererius lib. 3, in Genes., q. 5; Valentia, tom. 1, disp. 7, q. 2, puncto 1; et Pineda, l. 5 de Salom., cap. 11, n. 12.

Porrò quia in Proverbiis Salomon omnem suam sapientiam exponit, hinc Proverbia à Patribus vocantur Sapientia Salomonis. Audi Euseb. lib. 4, Histor. 22: *Porrò non hic solus (Egesipus), sed Ireneus, et tota veterum turba Proverbia Salomonis sapientiam recitaverunt, id est, omni virtute refutata (vel, ut illi ad verbum vertunt, cunctivirtuosam, aut omnivitiosam) affirmabant.* Et cap. 10, ex Melitone, *Salomonis Proverbia, ait, sive sapientia.* Clemens Rom., lib. 4 Constit., cap. 7, cùm integrum ferè c. 7 Proverb. de muliere prava recitat: *Audiamus, ait, quid in Sapientia pricipiat sororu sermo: Fili, servas seruorum meos, etc. Die sapientiam sororu tuam esse; et cap. 8, iterum citans locum Prov. 51, de muliere forti: Maritem tuam de te sapientia laudet, cùm per Salomonem ait: Mulierem fortrem quis imenit? et iterum, c. 10: Verbum quod in sapientia Domini scriptum est: Melius est habitare in soliditate, quin cum loquace et pugnace mutuire, etc., quod est ex c. 21 Prov. Ac ne quis arbitretur fortunatum aliquem in Clemente memorias lapsum, sciat non solum librum Proverb., sed præterea omnes Salomonis libros eo *Sapientia nomine indigatur;* nam in Epist. ad Jacobum fratrem Domini, Cantica item appellat *Sapientiam: Dei, ait, dilectio morti comparatur, dicente Sapientia: Valida est dilectio ut mors, etc.* De quo videndum omnino noster Turrianus in Explanacionibus Clementis cap. 7; atque adeo etiam S. Cyprianus lib. 5. Testim. ad Qui-*

rin. c. 16, quod est de bono martyrii: *In Sapientia, ait, Salomonis: Liberat de malis animam testis fidelis, quae verla petiti sunt ex c. 14 Proverb.; et c. 56 affect locum Proverb. 15: In sapientia, ait, Salomonis: In omni loco speculantur oculi Dei bonos et malos. Ubi videndum Pamelius, super c. 16, n. 40, existimat certò omnes Salomonis libros, ac non solum Proverbia, titulo *Sapientia* inscribi a Cypriano. Domine Ecclesiis hosce libros vocat sapientiales, et Sapientiam Salomonis. Unde cùm in missā vel officio Eccles. quidquam ex hisce libris recitat, ex libro Sapientia id se deprecione affirmit.*

Ex dictis liquet, primò falli eos qui censem Salomonem nonnulla sua dogmata hausisse à gentilium philosophis et sapientibus, aut ad gentilium ritus, dicta et facta alludere (unde et ex illis ipsum expliqant), tum quia omnium prior æquè ac sapientior fuit Salomon, adeo ut ipse nullum fuerit discipulus, sed omnium magister; tum quia Hebrei nullam cum gentilibus voluerunt habere communionem, tanquam populi sanctus, à gentilibus separatus, et un Deo consacratus; quare potius gentiles sua à Salomon et Hebreis hauserunt, quām Hebrei à gentilibus, ut docent Eusebii passim de Preparat. evang.; S. Aug. de Civit. Dei; Theod.; et alii; tum denique quia sapientia Salomonis fuit divina et à Deo infusa; longè ergo omnia gentilium dicta dogmata transcendent. Unde et cum gentilium dogmatibus, moribus et ritibus eam comparare indigne est, et Deo injurium; perinde ac indignum et injurium est herz vel domine eam cum ancilla compone: omnes enim scientie gentilium sapientiae diuinæ velut ancille serviunt et ancillantur.

Liquet secundò quanta sit parabolaram Salomonis antiquitas, dignitas, majestas, utilitas. Quocirca S. Hieron., epist. 7 ad Lettam Albini conjugon, de Paulæ illæ institutione, monet ut eam à tenebris imbuta hisce parabolam. *Discebat, ait, primò Psalterium, his se canticis avocet, et in Proverbis Salomonis eruditur ad vitam.* Pelacherrimæ enim hic traduntur sententiae, quibus in omni loco, gressu (unde et vocantur *parametria*, quasi viatorum itinerarie), quae via et iter, id est, gressus et actiones omnes, dirigunt se ñrone et operatione utamur ad rectè gradendum, loquendum, et operandum. Quā de causa separatim à ceteris S. Scripture libris sententias Salomonis et Siracidae cūse exstant, exiguoq; libello continentur, ut per vias à quolibet deferri, legi et teri possint, accipique quasi assiduis viae comes, in dū, et, ut ille ait, *vade mecum.* Ita Matthias Hovius pīe memoria, cūm Belgio agerem, archiepiscopus Mechliniensis, libellum hunc Salomonis et Siracidae gnoma continentem, assidue secum etiam per vias et itineris deferebat, eumque in curru et hospitiis (instar magni illius Stanislai Hosii cardinalis, qui concilio Tridentino præfuit) diligenter legebat et relegebat; unde ejus sententias, quae particularem in rebus quibusque prædictam, tam humanam quam diuinam docent et prescrivent, ad ungues calcat, atque ex earum prescripto et dictamine actus

PROLEGOMENA.

omnes suos, tum privatos, tum publicos moderabatur et dirigebat; ideoque archiepiscopatum adeo probé et sancte gubernavit, ut presentibus ingens sui desiderium, discipulis exemplum, posteris formam perfecti pastoris et episcopi, cum famâ posthumâ reliquerit et expresserit. Hac de causa inter elegia Salomonis illud in primis celebret Siracida dicens: *Et replasti in comparationibus avignato; ad insulas longè dirigitum est nomen tuum, et dilectus es in pace nostra.* In cantilenis, et proverbiis, et comparationibus, et interpretationibus mirator sunt terra, Eccl. 47, 47. Vide ibi dicta, et Iosephum, 8 Antij. c. 9: *Et investigans compositum (Salomon) parabolam multas: Aliud, ait, in mediis habentes; aliud in superficie pollicentes. Proverbia quippe non hoc sonare quod scriptum est, etiam in Evangelis edocemur, quod Dominus populo in proverbiis et parabolis locutus est.* Secreto autem Apostoli dissolvetur en, Matth. 15. *Ex quo manifestum est, et Proverbiorum liberum, non ut simplices arbitrantur, patientia habere præcepta; sed quasi in terra aurum, in nuce nucleus, in hirsutis castanearum operculis absconditus fructus inquiritur; ita in eis diuinum sensum altius perscrutandum (I).*

Scopus et finis horum proverbiorum est, cuique etati, sexu, statu et generi hominum, in quibus rerum occurru leges rectè agendi, normamque honeste vite prescribere, quā Deo placant, ut ab illo post modicos brevis hujus ævi labores aeternā felicitate et felici exteritate donentur, ac ad eandem subditos, sive in domo et familiâ, sive in républiko et regno perdantur. Hunc finem initio libri indicat auctor dicens: *Parabolæ Salomonis, ad sciendam sapientiam et disciplinam; ad intelligendam verba prudentie, et suscipiendam eruditioenem doctrine, justitiam, et iudicium, et aquitatem.* Quocirca vix alius inter S. Scriptura libros est hoc nostro ad dicendum, ad concionandum, ad persuadendum, ad mores hominum formandos, reformandos aptior: quā de causa ejus sententias crebro uitetur S. Gregorius, qui optimus morum et virtutum est magister. Atque hac de causa sicut Ecclesiasticus, sic potiori jure hic liber vocetur *prophetæ*, id est, omnium virtutum præceptor, ac *prophetæ*, id est, præ omnibus eligendis et legendis. Quocirca Basilius imperator, ad imperium instruens Leonem filium cognomento Philosphorum, hoc ultimum ei et dat præceptum: *Vetare sapientiam sententias revolve, ut mores tuos omni ex parte excolas; multa enim in illis præcepta validè utile repres, preserat in operibus Salomonis, et scriptis Iosacatis; adde etiam, si vis, Jests Sirach do-*

(1) Sententiae hec non modo parallela membrorum conformatio, ad indolem poëseis Hebreo intime perspicendam, multum conferunt, sed etiam fecunditate argumenti et doctrinae ad instructionem populi apissimam sunt. Hinc in novo foedere amplius carum est usus; Apostoli enim doctrinam morum ferè hunc libro superstrum, ut plura epistolaram loca intelligi vix possint, nisi cum sententias Salomonis, ex quibus deponpta sunt, conferantur. Julianus apostata, qui nostras sententias magnifice contempnit, exile per hoc ipsum prodidit judicium. Cyrillus Alexandrinus, lib. 7 contra Julianum. (Iahn.)

cumenta, è quibus multam civilis et regis prudentie haurire poteris. Exstat in fine tom. 5 Biblioth. SS. Partium. Hinc in Bibliis Arabicis huic libro hic datur titulus: *Proverbia Salomonis sapientis, id est, conaciones ejus, qui regnavit in filiis Israel.* In Syriacis vero: *Liber Proverbiorum Salomonis, filii David, regis Israel.*

Dividunt Hebrewi veteris Testamentum in tres partes, scilicet in legem, sive Pentateuchum, prophetas et hagiographia. Hagiographis accensent Proverbia cetero libros Salomonis. S. Augustinus tamen, lib. 2 de Doctrina Christi, cap. 8, dividens Scripturam veterem in historiam et prophetalem, prophetali libros Salomonis annumerat, preserat quā, ut ipse ostendit lib. 17 de Civit. 20, in hoc libro vere et propriè dictæ propheticæ de Christo et Ecclesiâ continentur, quæ verissimum esse suis locis ostendam. Autuanut Rabbinii, Salomonem primò scripsisse Canticum cantrorum, cūm adhuc esset juvenis; Proverbia in virili aetate, Ecclesiasten in senio. Verum ordo gradusque materialium contrarium indicat, scilicet cum primo scripsisse Proverbia, deinde Ecclesiasten, denique Canticum, atque hoc ordine in Bibliis libri ponuntur. In Proverbis enim incipientes erudit; in Ecclesiaste, proficienes; in Cantico, perfectos, ut dixi initio ex S. Hieronymo.

Veritatem hunc librum ex Hebreo S. Hieronymus, ejusque versio est ea quam habemus in Latina Vulgata. Verum, quia tunc usitata, et toto orbe recepta erat versio Septuaginta Interpretum, hinc, ne eam mutare velle videatur S. Hieronymus in eamdem, etis ab Hebreo discrepantem, sapè declinat; quā de causa nostra verso non per omnia exactè et ad amissum respondet Hebreo, sed ab eo subinde in Grecum deflecit, et, ut ita dicam, deviat. Ubi nota Septuaginta subinde nonnulla addere, quæ modò non sunt in Hebreo, sive quā illorum atat ea existant in Hebreo, sive quā ipsi explicationis gratia nonnulla addiderint (uti addiderint et ne attendas fallacie maliæ, c. 5, 2, hoc enim tacitè in sequentibus intelligitur); sive quā ipsi non tantum interpres fuerint, sed etiam scriptores hagiographi (uti docet S. August. lib. 4 de Doct. christian., c. 7, et lib. 4 de Consensu Evang. c. 66; afflati ergo Spiritu sancto, potuerunt ejus instinctu dictare sententias nonnullas, que in Hebreo non habentur, ideoque auctoritatem habent canonice Scriptura, atque ut tales eas recepit et probavit Ecclesia); tum denique quād sententias nonnullas ex uno loco in alium translate sint, sive ab ipsis Septuaginta, sive ab eorumdem collectoriis. Sic Proverb. 4, v. ult., addiderunt: *Vias enim, que à destris sunt, novit Dominus; perverse vero sunt que à sinistris sunt. Ipse autem rectos facit cursus tuos, itinera autem tua in pace producit; nihil enim horum est in Hebreo, nec in Chaldaeo.* Porro à cap. 10 usque ad finem Proverb., facilè est discernere in editione Vulgata, quæ sententiae existent in Hebreo, quæ non; ille enim quibus sigillatis numeris in margine, ad indicandum ordinem versos, preponitur, exstant in Hebreo; ille vero quibus numeris non preponitur, sed numero versus præcep-

dentis adscribuntur, non existant in Hebreo, ut c. 10, versus annexus versu 4 : *Qui nitor mendaciū, hic pacit tentos, non existat in Hebreo, quia caret numero.* Cap. 12, versus annexus versu 11 : *Qui suavis est in vini demoralizatione, in suis munitionibus relinquit contumeliam, non existat in Hebreo cap. 14, versus annexus v. 15 : Filiō doloso nihil erit boni, etc., non existat in Hebreo, sequitur ac annexus v. 21 : Qui credit Domino, misericordiam diligit.* Pari modo, ut ceteros omnes recensentur, non existant in Hebreo versus annexus v. 5, et 27, c. 15. Item annexus v. 5, c. 16, item annexus v. 10, c. 17, et v. 8, et 22, c. 18, et v. 9, c. 22, et v. 7, c. 25, et v. 10, et 20 (ubi duo sunt), c. 23, et v. 10, c. 27, et v. 27, c. 29. Ignotus versus cui proprius non presul numerus, scito non existant in Hebreo. Nam Septuaginta Interpretes sequuntur nos; ipse enim ea quae non inventi in Hebreo, sed in Septuaginta, ex hiscriptis, ne quid minus nisi habemus. Unde colligas versionem Vulgatam S. Hieronymi non esse parum putam ex Hebreo, sed nonnulla ex Graecis addita, sive ab ipso S. Hieronymo, sive aliquo alio.

Porrò verso Septuaginta ubi pura est et sinequa, olim Vulgata fuit, idéque canonica Scriptura, ac proinde etiamnum tali est; at candem subinde minus puram et sinequa esse, ex varia lectiorum quae in ea reperitur, liquet. Quare velle eam semper cum Hebreo et Vulgata moderna conciliare, supervacuum est, inquit impossible. Septuaginta ferè sequitur Syrii interpres, Moses Bar-Cephaeus vetus auctor, et ipse Syrus, lib. de Paradiso parte 1, p. 507 : *Sciendum est, inquit, uter Testamentum pluribus translationibus ex Hebreā lingua in Graecam esse transpositum; Syriacē vero redditum esse, uad quidem interpretatione ex ipso Hebreo, altera vero ex Graeco. Verum Syra verso que modo existat, ex Graeco traducta videtur; passim enim cum eo consentit, paucis exceptis.*

Sobinda Siracidis et aliorum sapientium, etiam philosophorum, sententias citabo, quae Salomonici sui simillimus vel lucem vel decus afferunt; tum ut rivos sua fonti restituuntur: a Salomone enim singuli sua hauserunt, tum ut ostendam quanta sapientiae, id est, veritatis et virtutis sit vis, utpote quam etiam infideles, puta idololatras et heretici, subinde negare non sint ausi, esto in aliis multis cœcuerint, turpiter errant. Idipsum enim doctori orthodoxo faciendum esse præclarè docet S. Augustinus, lib. 2 de Doctrina Christiana, cap. 40 : *Philosophi autem, si, qui vocantur, si qua fortè vera et fides nostra accommoda dixerint, maxime Platonici, non solum formidanda non sunt, sed ab eis etiam tanquam injustis possessoribus in usum nostrum vendicanda. Sicut enim Aegypti non solum idola habeant, et onera grava, quæ populus Israel detestarentur et fugeret, sed etiam rasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ illæ populus extens de Egipto sibi potius, tanquam ad usum meliorem clanculo vendicari, non auctoritate propriæ, sed præceptio Dei, ipsi Aegypti nescienter commodatus ea quibus non bene utabantur; sic doctrina omnes*

gentilium non solum simulata et supersitiosa figura, graveisque sarcinas supervacana laboris habent, quæ unusquisque nostrum ducit Christo de societate gentilium exiens debet abominari atque devitare, sed etiam liberales disciplinas usi veritatis aplores, et quedam morum præcepta utilissima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla vera inventiuntur apud eos, quæ eorum tanquam aurum, quod non ipsi instituerunt, sed quibusdam quasi metallis divine providentie, quæ ubique infusa est, eruerunt, et quo perversè atque injurioso ad obsequia demonum abutantur, cum ab eis misera societate sece anima separatur, debet ab eis auferre Christianus ad usum justum predicandi Evangelii. Actor. 7. Porro in hæc re cœvenda est nimia lenitudo, quæ nonnulli in gentilium libris versat. S. Scripturam ad gentilium historias, ritus et mores, quos mente preconcepunt, accommodant, inquit explicant, cum potius hæc omnia S. Scripturam velut pedissequas dominam, ut ait S. Augustinus, subsecutus, illicie subservebant. Idem omni viro datum fuit Arnobio, qui grandior à gentilismo ad christianismum conversus in scriptis subinde gentilizat, cō quod non alius quam gentilium litteris imbutus, non aliud sapere nec eloqui posset quam quæ tot annis in gentilium legerat et didicerat. Sed venia ei danda, quod vix cathecumens pro Christianis dira persecutio vexatis, de christiana religione, quam nequum plene noverat, Apologiam scripsit. Quid enim mirum si gentilis adhuc gentilitos illi nevros insperserit? Qui ergo in S. Scripturam scriberi destinent, matruis et citius à politiori litteratura ad sacra se transferant, eaque plane mentem inuicibus oportet.

Commentatores.

Scripsit S. Ambrosius librum de Salomone (existat tomus 2 operum ejus), in quo non aliud tractat quam parabolam, vel enigmam illud Proverb. 50, 18 : *Tria sunt difficulti mīhi, et quartum penitus ignoro, rīam aquila in celo, rīam colubri super petram, rīam nāris in medio mari, et rīam viri in adolescētia.* Subdit deinde explicacionem totius c. 31 Proverb. de muliere fortis.

Exstat tomo 8 S. Hieronymi Commentarius in Proverbia; sed certum est illum ex officina S. Hieronymi non prodidisse, tum quia stylus planè discrepat ab eo, tum quia in c. 50 citatur nominatio S. Hieronymus, ac in c. 21 et 31 citatur S. Gregorius papa, qui dicuntur penitus anni S. Hieronymo fuit posterior; tum quia idem Commentarius plana ad verbū exstat inter opera Bedæ. Bedæ ergo est, ejusque stylum redolat, ut Bellarminus et alii notarunt; quare Bedæ nomine eum citabo. Scripsit S. Basilus homil. 12 : *In principiū Proverbiorum (unde subiunguntur illi homiliae de Irā et Invidiā), in quā primas sententias primi capituli Proverb. explicat. Sed nonnulli viri eruditū, qui aerem habent crīsim, dubitant, inquit negant hoc opus esse Basilii. S. August. in cap. 31 Proverb. de muliere fortis scripsit serm. 217 et 218 de Temp. lib. Salomonis scripsit Honorius (excusus est Col-*

nia anno Domini 1544), Augustodunensis presbyter, qui claruit anno Domini 1220, teste Trithemio. Rursum in c. 51 Proverb. de muliere fortis ingens volumen scripsit Albertus Magnus, in quo totum illud caput partim physicè, partim ethicè, partim mysticè explicat.

Mystice quoque Proverbia et Ecclesiasten, sed breviter et punctum, explicat Saloniūs, episcopus Vienensis (existat tom. 5 Biblioth. SS. Patrum), cui Euherius Lugdunensis dedicavit et inscripsit suis Commentariis in Genesim et in lib. Regum; imo Saloniūs hunc fuisse filium Euherii genitum ab eo ante episcopatum, docent Baron. anno Christi 441, qui tam patrem quam filium à doctrina et sanctitate diuidat.

Cap. 8 Proverbiorum contra Arianos explicat Faustinus presbyter (vulg. Gregorius Betticus episcop. Elbertainus), lib. 6 de Fide contra Arianos, ad Galam Placidium Angustum, tempore Theodosii imperatoris. Sed liber hic pars est autoritatis, eō quod auctor fuit schismaticus; fuit enim cum Marcellino presbytero schisma Ursicini contra B. Damasum papam, tempore S. Hieronymi. Exstat tom. 4 Biblioth. SS. Patrum.

Exstat Roma in Biblioth. Sforianā et alii, Catena in Proverbia Graecorum Patrum numero quindecim, nimirū Appolinaris, Basiliū, Chrysost. Cyrilii Alexandrinī, Didymī, Diodori, Epiphaniī, Evagrii, Eusebii, Eustachii, Hippolyti, Juliani, Origenis, Olympiodori, Polychrone; quæ ē Graec in Latum convertit Theodorus Peltanus, editaque est Antuerpienae anno Domini 1650; in hisce Cyrilii multa Salomonis sequuntur ac Ecclesiastici Proverbia lucenter, doctè, piè, eleganter et sapienter explicat, uti inutile patebit (1).

E recentioribus, scripsere Hieronymus, Osorius et Theodorus Peltanus, quorum uterque Proverbia eleganti paraphrasi illustravit: Constantinus Fontius, Petrus Nannius, Sixtus Senensis in Sophias monasterio, Michael Sidonius, Petrus Scarga, Baynus (cujius Commentarium prolo mandamus), Joannes Arboreus, Thomas de Vio, cardinalis Cajetan, Cornelius Jansenius more suo solidè et profundè, ac plures alii; sed post omnes et præ omnibus fusè et eruditè Ferdinandus à Salazar, qui multam non solum sacram, sed et profanam eruditissime continet, atque liberalius ad conceptus elegantes et morales, etiam à gentilibus petitos, digreditur.

Apologos Cyrilli nomen interprætum laetentis vidit, exceptu uno Dionysio Carthusiano, qui illos frequenter citat. Titulus libri est: *Apologiæ moralis S. Cyrilli in quatuor libros distributi.* Reporti sunt in celebrè illâ Budensi Bibliotheca Matthiae Corvin regis Hungarie, manuscripsi; edidit eos P. Barthasar Corderius Viena-Austriæ anno Domini 1650; in hisce Cyrilii multa Salomonis sequuntur ac Ecclesiastici Proverbia lucenter, doctè, piè, eleganter et sapienter explicat, uti inutile patebit (1).

SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI

Præfatio in libros Salomonis,

Ad Chromatium et Heliodorum episcopos.

Jugat Epistola, quos jungit sacerdotium, inquit charta non dividat quos Christi necit amor. Commentarios in Osco, Anos, Zachariam, Malachiam, quos posuit, scripsisset, si licuissest pra valitudine. Mitis solida sumptum; notarios nostros et librarios sustentatis, ut vobis potissimum nostrum desuetus ingenium. Et ecce ex latere frequens turba diversa poscentium; quasi aut aquum sit, me, vobis esurientibus, aliis labore, aut in ratione dati et accipi, cuique præter vos, obnoxius sim. Itaque longa aggratione fractus, ne penitus hoc anno reticere, et apud vos mutus esset, tridui opus nominis vestro consecravi, interpretationem videlicet trium Salomonis voluminum: *Misle, quæ librat Parabolas, vulgariter autem editio Proverbiorum vocat; Cohelet, quem Graecæ Ecclesiasten, Latinè Concionatorem possumus dicere; Sir hassirin, quid in nostra lingua vertitur Canticum cantorum.* Fertur et Panaretios Jesu filii

(1) Proverbia in codicibus typis expressis locum sumuntur. Psalms occupant; sed in veteribus non nullis codicibus Proverbia subiunguntur Jobo, quem Psalmi precedunt. Eodem ordine tres illi libri sequuntur in versione Alexandrina codice Alexandrino. Verum eam, quam nostri codices tenent colloquendi rationem et seriem in sua etatis codicibus jam reperit Hieronymus (a).

(a) In Praefat. ad suum librorum Regum versionem de partitione Codicis sacri ex Hebreorum mente inter alia haec dicit: *Teritus ordo Haecographa possidet. Et primus est Salomon, tres libros habens, Proverbia, quæ illi Parabolas, id est, Misle appellant; quartus Ecclesiastes, id est, Cohelet; quintus est Canticum cantorum, quoniam titulus Sir assirim appellant.* (Rosenmüller.)

Sirach liber, et alius pseudepigraphus, qui *Sapientia Salomonis* inscribitur. Quorum priorem, Hebraicum rapori, non Ecclesiasticum, ut apud Latinos, sed Parabolam prenotatum; cui juncti erant Ecclesiastes et Cantus canticorum, ut similitudinem Salomonis, non solius librorum numero, sed etiam materiarum generis coequaret. Secundus apud Hebrewos nusquam est; quin et ipse stylus Graciam eloquentiam redolat; et nonnulli scriptorum veterum hunc esse Judei Philonis affirmant. Sicut ergo Judith, et Tobie, et Machabeorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit, si et hec duo volumina legat ad confirmationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiastiorum dogmatum confirmandam. Si cui sanè septuaginta Interpretum magis editio placet, habet eam à nobis olim emendatam. Neque enim nova sit codinus, ut vetera destruamus. Et tamen cum diligentissime legerit, sciat magis nostra scripta intelligi, que non in tertium vas transflua coaequentur, sed statim de prelo purissima commendata teste, suum saporem servaverint.

SANCTI ISIDORI PELUSIOTÆ,

Lib. iv, Epistola xl,

Desumpta ex operibus Bossuetii (1).

De tribus *Salomonis* libris.

Quoniam ordinem trium Salomonis librorum dicere cupis, scito unum illorum docere virtutem mortalem; ostenderem ostendere quā sit vanus labor eo-

(1) Nous n'avons pu découvrir de quelle édition Bossuet s'est servi, ou s'il a traduit lui-même cette lettre sur le texte grec de saint Isidore. La traduction qui se trouve dans l'édition grecque et latine de Morel 1658, est différente de celle-ci pour les expressions. (Éditeurs.)

IN PROVERBIA COMMENTARIUM.

CAPUT PRIMUM.

1. Parabola Salomonis, filii David, regis Israel.
2. Ad sciendam sapientiam et disciplinam :
3. Ad intelligenda verba prudentiae, et suscipienda eruditioem doctrine, justitiam, et iudicium, et aequitatem :
4. Ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia et intellectus.
5. Audiens sapiens, sapientior erit; et intelligens gubernacula possidebit.
6. Animadvertis parabolam et interpretationem, verba sapientum, et enigmata eorum.

CHAPITRE PREMIER.

1. Les paraboles de Salomon, fils de David, roi d'Israël.
2. Pour commater la sagesse et la discipline ;
3. Pour comprendre les paroles de la prudence, et pour recevoir les instructions de la doctrine, la justice, le jugement et l'équité ;
4. Pour donner de la finesse aux simples, de la science et de l'intelligence aux jeunes hommes.
5. Le sage les écouterai, et il en deviendra plus sage; et celui qui aura de l'intelligence y acquerra l'art de gouverner.
6. Il pénétrera les paraboles et leurs sens mystérieux, les paroles des sages et leurs énigmes.

- rum qui rebus hujus vitæ nimis attendunt; tertium denique, amorem quo erga res divinas praedita sit illa anima, que superiora jam didicit. Atque hæc ratio est ordinis: quare illud quidem primo loco, istud autem secundo, hoc denique tertio collocatum sit opus. Qui autem in ethicis probé se gessit, dūm Proverbiorum scriptoris discipulus fuit: de eo metueendum non est, ne ad Canticum canticorum delatus, in carnalem et vulgarem amorem incidat; quin potius futurum est ut ad purum ac divinum illum Sponsum, quasi quibusdam aliis, effervatur, qui beatos promuntat eos qui tali sunt amore vulnerati. Mone itaque adolescentes, ne prius tertium atttingant opus, quam in prioribus duabus preclarè se gesserint. Absurdum enim, vel potius nimis temerarius et audax est negotium, et à mysticis legibus abhorrens, ut in auida insolentia, sequente penetrat, qui ne vestibulis quidem sint adhuc digni. Quenammodum enim in templo, ea quidem que foris erant, omnibus adire licebat, que verò in tuis erant sacra, que velo comprehendebantur obiecta, quamvis aliqui adiri poterant, tamen à vulgo non consecrato et profano adiri non poterant; que denique intime erant Sancta sanctorum, et sacratissima sacra, ad ea nec illis quidem potebat aditus, qui vitam agerent inculpatam; sed soli fas erat ingredi summo sacerdoti, qui nimis seipsum consecraret, et omnem mortalem rugam deposuraret; sic etiam erga hosce Salomonis libros affecti esse debent adolescentes: et primum quidem omnium splendore mortuum virtute; deinde verò rerum ad hanc vitam pertinuentium nullitatem atque inanitatem condemnare; et sic demum ea attingere quæ vulgus hominum assequi nequit. Nam qui extra septa esse debeant, si temerario ausu, in sacra divina, non initiati, irruere præsumperint, penas dabunt extremas.
- 821
7. Timor Domini, principium sapientiae; sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.
8. Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tue:
9. Ut addatur gratia capitii tuo, et torque collo tuo.
10. Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne aequices eis.
11. Si dixerint: Veni nobiscum, insidiemur sanguini; abscondamus tenditculas contra insontem frustra:
12. Deglutiamus cum sicut infernum viventem, et integrum quasi descendenter in lacum:
13. Omneum pretiosam substantiam reperiemus; impiebimus domos nostras spoliis.
14. Sortem mitte nobiscum: marsupium unum sit omnium nostrum.
15. Fili mi, ne ambules cum eis; prohibe pedem tuam à semitis eorum;
16. Pedes enim illorum ad malum currunt, et festant ut effundant sanguinem.
17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes.
18. Ils dressent eux-mêmes des embûches à leur propre sang; ils tendent des pièges pour perdre leurs propres âmes.
19. Telles sont les voies de tous les avares; elles surprennent les âmes de ceux qui sont engagés dans cette passion.
20. La sagesse enseigne au dehors; elle fait entendre sa voix dans les places publiques;
21. Elle crie à la tête des assemblées du peuple; elle fait retenir ses paroles aux portes de la ville, et elle dit :
22. O enfants, jusques à quand aimerez-vous l'enfance? Jusques à quand les insensés désireront-ils ce qui leur est pernicieux, et les imprudents haraillent la science?
23. Convertimini ad corripitionem meam: en proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea.
24. Quia vocavi, et remunisti; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret;
25. Despexit omne consilium meum, et increpatio meas negligit;
26. Ego quoque in interitu vestro ridebo; et sub-sannabo, cum vobis id quod imbebatis, advenierit;
27. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas inguerit: quando venerit super vos tribulatio et angustia.
28. Tunc invocabunt me, et non exaudiam; manus consurgent, et non inventent me;
29. Eò quid exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non suscepserint;
30. Nec acqueverint consilio meo, et detraherint universe corripitione meæ.
31. Comedent igitur fructus vite sue, suisque consiliis saturabuntur.
32. Averso parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos.
33. Qui autem me audierit, absque terro requiescat, et abundantia perfretur, timore malorum sublatio.
34. S. S. XVI.
7. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse; les insensés méprisent la sagesse et la doctrine.
8. Écoutez, mon fils, les instructions de votre père, et n'abandonnez point la loi de votre mère:
9. Et elles seront un ornement à votre tête, et de riches colliers à votre cou.
10. Mon fils, si les pécheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez point aller à eux.
11. Si disent : Venez avec nous, dressons des embûches pour répandre le sang; tendons en secret des pièges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal;
12. Dévorons-le tout vivant, comme l'enfer, et tout cuire comme celui qui descend dans la fosse;
13. Nous trouverons toutes sortes de choses précieuses; nous remplirons nos maisons de dépouilles;
14. Entrez en société avec nous; n'ayons tous qu'une seule bourse.
15. Mon fils, n'allez point avec eux; gardez-vous bien de marcher dans leurs sentiers;
16. Car leurs pieds courrent au mal, et ils se hâtent de déparer le sang.
17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes.
18. Ils dressent eux-mêmes des embûches à leur propre sang; ils tendent des pièges pour perdre leurs propres âmes.
19. Telles sont les voies de tous les avares; elles surprennent les âmes de ceux qui sont engagés dans cette passion.
20. La sagesse enseigne au dehors; elle fait entendre sa voix dans les places publiques;
21. Elle crie à la tête des assemblées du peuple; elle fait retenir ses paroles aux portes de la ville, et elle dit :
22. O enfants, jusques à quand aimerez-vous l'enfance? Jusques à quand les insensés désireront-ils ce qui leur est pernicieux, et les imprudents haraillent la science?
23. Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais; je vais vous manifester mon esprit, et je vous ferai entendre mes paroles.
24. Parce que je vous ai appelés, et que vous n'avez point voulu m'écouter; que j'ai tenu ma main, et qu'il ne s'est trouvée personne qui m'ait regardée;
25. Que vous avez méprisé tous mes conseils, et que vous avez négligé mes réprimandes;
26. Je rirai aussi à votre mort, et je me moquerai de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé;
27. Lorsque le malheur viendra tout d'un coup, et que la mort foudra sur vous comme une tempête; lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction, et par les maux les plus pressants.
28. Alors ils m'invoqueront; et je ne les écouterai point; ils se leveront dès le matin; et ils ne me trouveront point;
29. Parce qu'ils ont hui les instructions, qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur;
30. Qu'ils ne se sont point soumis à mes conseils, et qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remontrances.
31. Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, et seront rassasiés de leurs conseils.
32. L'égarement des enfants les tuerà, et la prospérité des insensés les perdra.
33. Mais celui qui m'écoute reposera en assurance; et il joura d'une abondance de biens, sans craindre aucun mal.